LA PROBLEMATIQUE DE LA RELIGION DANS LES ŒUVRES D'AYI KWEI ARMAH

Dr. Souleymane Diarrassouba
Institut National Polytechnique Félix Houphouët- Boigny
Département Langues et Sciences Humaines-Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)
diarrassoubas@yahoo.fr

Résumé

Ayi Kwei Armah est un homme de culture et un écrivain ghanéen contemporain qui est toujours préoccupé par la condition de l'humanité et la crise culturelle que vit l'Afrique. Ainsi, la situation de l'Homme de façon globale et les conditions de sa vie psychique ou psychologique sont constamment transposées dans ses romans qui traitent de ces aspects particuliers, notamment la religion. Selon Armah, celle-ci influence de façon problématique la libération de l'homme noir. Lorsque les dogmes et crédos qui fondent les religions révélées, l'islam et le christianisme, ne sapent pas la cohésion sociale (à cause des possibles risques de déviation ou attitudes de radicalisation), ce sont les pratiques rétrogrades et inopérantes des spiritualités locales qui inhibent toutes volontés et velléités d'émancipation. La présente contribution explore la vision du romancier, les possibilités et conditions du bonheur humain en général et de l'Africain en particulier en exploitant le discours postcolonial à travers le regard d'Armah sur la religion dans des œuvres telles que *Two Thousand Seasons (TTS), The Healers (TH), Fragments, Osiris Rising (OR)* et *KMT*.

Mots clefs : religion - postcolonialisme - identité - christianisme - islam- radicalisation

Absract

Ayi Kwei Armah is a cultural activist and coeval Ghanaian writer who always concerns himself with human condition and the African cultural predicament. Therefore, the living conditions of human beings in general and, their psychic and psychological conditions such as religion are frequently dealt in Armah's novels. According to him, spirituality doubtfully impacts on Black peoples' liberation: on the one hand, foreign religions such as Islam and Christianity because of their principles can lead to deflection or radicalism. On the second hand, backward and inefficient African beliefs or deeds can, as far as they are concerned, impede or hinder emancipation. This article explores Armah's calls for re-visiting imperial religious creeds thanks to a postcolonial approach of the religious matter.

Keywords: religion - postcolonialism - identity - christianity - islam - radicalism

INTRODUCTION

La religion peut être définie comme l'ensemble des croyances, des sentiments, des dogmes et des pratiques qui définissent les rapports de l'être humain avec le sacré. En tant que tel, il est un système de croyances et de pratiques, impliquant des relations avec un principe supérieur et spécifique à un groupe donné. Ainsi, selon *Le Petit Robert*, elle est relative à la condition et à la situation de l'homo-sapiens en visant son bonheur. A travers son œuvre romanesque, Ayi Kwei Armah relie par le détour de la fiction cet aspect de la vie tant sociale que psychologique de celui-ci avec l'histoire mondiale et l'existence

humaine, de façon générale mais, également avec celles de l'Africain libéré du carcan de la colonisation particulièrement.

Mais, force est de constater que cette visée ou recherche de bien-être psychologique, spirituel, social et économique paraît difficilement réalisable à l'épreuve de la réalité. Cette situation déplorable semble être une préoccupation particulière pour l'écrivain ghanéen. Le constat est qu'il n'est pas du tout tendre avec deux grandes religions importées en Afrique du fait de l'impérialisme et du colonialisme occidental. Pour des critiques comme B. Séry, (p.447), la « satire de l'islam et du christianisme faite par Armah, surtout dans *Two Thousand Seasons* est d'une virulence sans pareil dans la littérature africaine».[1] De plus, la majorité de ses œuvres notamment *Fragments, The Healers, KMT : In The House of Life* en font largement écho. Il serait, alors, intéressant de savoir pourquoi cette notion est sujette à caution chez cet artiste.

A travers ces lignes, nous essaierons de voir sa peinture des religions occidentale, arabe et locales par le truchement d'une analyse postcoloniale. En effet, ce tableau singulier montre une réaction narrative de l'écrivain ghanéen face à la crise des valeurs que vit le Négro-africain et la précarité du continent africain.

I. Religions importées et la fragilisation des relations sociales contemporaines africaines

La religion comme ses intentions l'indiquent vise le bonheur et le bien-être social de l'Homme. Mais, malheureusement dans la littérature d'Armah tel ne semble pas être le cas. Les principes religieux tels que mis en avant par l'impérialiste, le colon arabe ou Blanc dans ce corpus littéraire constituent les facteurs premiers de la disharmonie du peuple Noir, en divisant la société d'une part et en érigeant une discrimination basée sur le genre d'autre part puisque ces principes semblent être au service de l'objectif et de l'œuvre d'asservissement des populations opprimées.

I.1.Fondamentaux des religions étrangères et perturbation de la quiétude des sociétés africaines

En effet, les dogmes et les crédos qui sous-tendent celles-ci en font des terreaux favorables à la perpétuation, à la promotion de l'esclavage et à la montée en puissance de l'intolérance religieuse absente, de façon générale, dans la culture africaine. Le romancier ghanéen voit en ces deux religions, une sorte de frein à l'épanouissement de l'Africain en tant que sources d'exploitation. L'islam apparaît, déjà dans son quatrième roman, *Two Thousand Seasons* (*TTS*) comme la religion de l'esclavage par définition. Dans cette œuvre, l'islam est taxé d'outil d'asservissement psychologique du sujet africain noir au profit des « bourreaux » arabes. Le nom, Abdallah (esclave ou serviteur de Dieu), qu'Armah choisit d'ailleurs pour son propagateur qui trahit une connotation péjorative et dessein inavoué, participe déjà de cette logique et est, par ailleurs, symptomatique du type de rapport centre-périphérie qui ne profite qu'à l'envahisseur ou au prédateur arabe.

[1] *Le désenchantement dans les romans des écrivains de la seconde génération: Ayi Kwei Armah, Kofi Awoonor, W. T. Ngugi, Wole Soyinka* (Thèse de 3éme cycle). Inédit.

Dans cette œuvre, Armah insiste sur cet aspect privatif ou de dénégation de liberté en employant à plusieurs reprises l'expression « *slave owing god* ». Cette répétition non fortuite, traduit l'intention manifeste du romancier de prendre une certaine distance vis-à-vis de cette spiritualité ; car l'intensité du propos en littérature réside bien souvent dans les redites. La répétition qui consiste à reprendre les mêmes termes a pour objectif d'influer sur le matériau littéraire ; principalement, ici, au niveau de la réception externe du texte par le lecteur : le même étant toujours autre [2] selon G. Genette (1999, p.101). Ainsi, il y dépeint le dieu des musulmans comme étant celui de la soumission totale. Ce qui, du coup, souligne sa nature aliénante contrairement aux croyances africaines authentiques.

Quant à la religion chrétienne, elle n'est pas non plus exempte de reproches; elle se rapproche de la première en ce sens que ces deux religions partagent en commun plusieurs traits favorables à la radicalisation religieuse avec son corollaire de violence, de guerres religieuses et de cruautés. La critique de cet aspect de ces deux croyances qui a débuté dans *TTS* se poursuit dans *KMT*. La position d'Armah sur cette question peut se résumer à travers cet extrait du dialogue entre la protagoniste Lindela et l'ancienne fidèle musulmane Astw, épouse de Hor, l'un des personnages de cet univers romanesque:

> "Do you go to the mosque?" I asked Astw.
> "Do you go to church?" Astw asked me. I answered with a smile, but she said:
> "No, I'm asking a serious question. Are you a Christian?"
> "I am an African" I said.
> "Millions of Africans go to church. And to the mosque", Astw said.
> "So that is no answer "
> All right, let me focus on the question. I doubt if a conscious African can believe in the European God. There's just been too much bloodshed and cruelty in Christianity. The sheer injustice".
> "Now do you see why I can't believe in Arab Allah either? Same reasons: too much bloodshed, too much cruelty, too much injustice". (A. K. Armah, 2002, p.166)

Ces deux religions sont indexées par ces deux personnages, qui proclament d'ailleurs leur origine ou identité africaine, comme étant à la base de quelques fléaux qui minent l'humanité et l'authenticité africaine au même niveau, avec la même intensité et avec le même degré de responsabilité. Ces deux spiritualités étrangères introduites par les impérialistes en Afrique exacerbent l'instabilité des relations entre les individus.

De plus, parce qu'elles proposent des croyances basées sur une certaine foi, elles sont liberticides. La foi religieuse chrétienne ou musulmane consiste à l'acception d'une vérité voire à l'adhésion ferme à une vérité révélée. Ce genre de foi qui incite à accepter une réalité sans une ″réflexion poussée″ reste à craindre à plus d'un titre. Ainsi, l'on peut voir dans *TTS*, une déviation comportementale: un excès ou un gaspillage de nourriture et des pratiques libidinales perverses de la part de certains personnages musulmans arabes pendant le mois de carême. Cela pourrait expliquer le manque d'adhésion individuelle ou de conviction intime de la part du nouveau dévot hybride africain qui a tendance à mimer cette pratique nouvelle, « hybridity » et « mimicry » selon les mots de H. K. Bhabha (1994, p.122). Ce qui pourrait, par conséquent, expliquer une déviation de la pratique originelle religieuse concernant ce précepte coranique leur interdisant de manger, de boire et d'avoir

[2] Selon Genette, la répétition est l' « *autre du même* » en ce sens que « *toute répétition est déjà variation* ».

des relations sexuelles du lever jusqu'au coucher du soleil pendant le mois de Ramadan[3]**.** En réalité, l'Aïd el-fitr, mois d'abstinence et de piété est recommandé à tout musulman sain d'esprit et de corps comme R. Blachère nous le souligne (1980, p.107). Dans cette œuvre, une fois la journée ou le mois de jeûne terminé, « les prédateurs » Arabes plongent à nouveau dans leurs habituelles orgies de nourritures et de sexe; faisant apparaître cette période comme celle du « sacrifice hypocrite »'' selon les termes du narrateur. A travers de telles allégations, Armah semble souligner le risque que courent les peuples colonisés ou ayant subi l'influence des pouvoirs expansionnistes. Sur le plan culturel, le colonisé peut subir les mêmes influences comportementales que le colon arabe. Cela devient plus regrettable si la pratique culturelle imitée est négative ou moralement condamnable à l'origine ou du fait spécifique de l'impérialiste comme c'est le cas ici des pratiques susmentionnées.

Cela dit, il convient également d'ajouter que le christianisme et l'islam sont à redouter du fait du prosélytisme qui font l'objet d'apologie par certains. Le zèle déployé par certains de leurs dévots les rend redoutables pour les autres membres de la société. Dans cette veine, l'histoire et l'actualité brûlante pourraient les condamner de façon implacable. Concrètement, le principe du Djihad (prescription musulmane selon laquelle, il faut être prêt à mourir pour sa foi), la volonté de martyre des fidèles, attentats d'islamistes par-ci et croisades chrétiennes par-là fonderaient les actes de terrorisme; tels sont les spectacles rébarbatifs fréquemment livrés par ces spiritualités lorsque leurs principes fondamentaux sont dévoyés ou mal interprétés. L'on pourrait même alléguer que c'est pourquoi Armah suggère à son lectorat le rejet de la tyrannie de celles-ci et, dans ce prolongement, les dogmes et crédos consubstantiels à la foi tels que vécus par les personnages d'Armah ne peuvent que favoriser l'hypocrisie de ces pratiquants.
A côté de ces reproches, s'ajoutent ceux basés sur les relations entre les hommes et les femmes au sein de ces religions.

II.2.Religions étrangères, expression de la discrimination dans les rapports entre les sexes

Une autre raison pour laquelle, l'islam attire le courroux du romancier natif de Takoradi tient à l'existence en son sein de pratiques masochistes et ségrégationnistes. En fait, telle qu'elle transparaît dans la littérature d'Armah, cette croyance d'origine arabe expérimente des distinctions basées sur le sexe à un triple niveau.
D'abord, dans l'optique d'Armah, elle est à clouer au pilori à cause de son acceptation de la tradition injuste de la polygamie. Dans ***OR***, le personnage de Ras Jomo qui a déjà dans son harem trois épouses voudrait en épouser une quatrième qui réussit à s'échapper. Le cas spécifique de Ras Jomo est digne d'attention en ce sens qu'il jouit du double statut de victime de l'impérialisme et d'acteur de cette idéologie. Concrètement, Ras Jomo Cinque Equiano est une victime de l'esclavage et est un membre de la diaspora africaine ayant été déportée en Amérique du fait de la traite négrière. Petit- fils d'esclave, il négocie mal son africanité lors de son retour sur le continent avec une religion dont la philosophie, nous

[3] Quatrième pilier de l'islam in *L'humanité à la recherche de Dieu*, New York, Watchtower Bible and Tract Society, 1990, p.30.

apprend Bailey, est un « funky mix », c'est-à-dire un mélange moderne, de Chrétienté, d'Islam et de Négritude (A. K.Armah, 2002, p.125). Revenu sur la terre de ses aïeuls à la recherche de son identité authentique africaine perdue, selon ses dires, il semble avoir mal subi son processus d'hybridité en ne réussissant pas à s'accommoder à une nouvelle identité intermédiaire comme cela est bien, généralement, le cas chez des colonisés, à accéder à un Espace -Tiers, à un « Third Space », terme emprunté à H. K. Bhabha (1994, p.38). Par conséquent, il en ressort avec une hybridité problématique. A son corps défendant comme le dit F. Fanon (1952), il ne parvient pas, inconsciemment, à ne pas s'empêcher d'imiter le colon, à se départir de l'influence de son discours sur son être. Il n'arrive pas comme son nom Equiano le suggère, à suivre les pas d'Equiano Olaudah[4], cet ancien esclave, ce ″héros″ de l'histoire contemporaine de l'Afrique noire qui a payé sa liberté entière selon M. Rapoport (2009, p.248). Contrairement à lui, Cinque vient en Afrique à l'instar de son ″maître″ esclavagiste pour perpétuer le même type de rapport Maître- Esclave ou dominant- dominé qui a caractérisé et continue de caractériser les relations Europe-Afrique. C'est dans une telle prédisposition impérialiste ou capitaliste d'accumulation de biens qu'il désire ajouter une femme de plus à sa ″collection″ de trois épouses. Ainsi, la réponse de Netta: « He should take his circus to Arabia » à Bailey, un ami proche de Cinque, qui lui apprend ainsi qu' Ast que pour son mentor, la polygamie est une caractéristique de la culture africaine: « He [Cinque] believes it's the African thing, polygamy » (A. K. Armah, 2002, p.149).

Armah critique cette conception erronée dont certains esprits assujettis, du fait de leur contact avec l'Occident, sont victimes. La fuite de sa quatrième épouse est loin d'être banale, elle n'est plus ou moins que l'expression de la condamnation de la chosification de la femme et d'une telle attitude. La femme ne saurait être une marchandise à posséder ou un objet de plaisir. En ayant une telle attitude, cette « rebelle » semble montrer la voie toute indiquée aux autres femmes pour mettre fin à cette coutume religieuse qui les relègue au rang d'êtres de seconde zone.

Dans la même veine, Astw trouve que la polygamie telle que pratiquée par certains musulmans relève de l'égoïsme à part entière si l'on s'en tient à ses propos à Lindela. Selon, elle, pourquoi des hommes s'arrogeraient-ils le droit d'avoir à eux seuls quatre femmes: « Sometimes they (my conversations) were about the way we live now. I wanted to know if we'd always done thing this way. Why some men can have four wives, meaning each wife has to make do with just a piece of man. » (A. K. Armah, 2002, p.167)

A l'opposé, une femme ne devrait se contenter que d'un seul mari. Cela paraît-il juste et logique ? Les choses se sont-elles déroulées ainsi depuis l'aube des temps ? Voilà autant d'interrogations récurrentes que le cautionnement de tels comportements par une religion suscite dans l'esprit de cette pratiquante; et qui la perturbe si l'on s'en tient à la présence de l'adverbe de fréquence, parfois ou quelquefois, en début de citation.

[4] Olaudah Equiano fut d'abord un esclave qui racheta sa liberté le 11 juillet 1766 en Angleterre .Puis, il devint une figure influente de l'abolition de l'esclavage qui accompagna l'installation des premiers anciens esclaves noirs jusqu'à Freetown au Sierra Leone. In Vincent Carretta, *Equiano the African. Biography of a Self-Made Man*, Athens, Georgia, University of Georgia Press, p. XIV- XV.

Par ailleurs, cette protagoniste stigmatise, avec la même verve, le rejet de la gente féminine de la célébration de l'office musulman en ces termes: « Why can't women lead prayers; what make us unfit. » (A. K. Armah, 2002, p.167)

Le sexe féminin serait-il inapte à diriger la prière? Les femmes sont-elles intellectuellement inférieures aux hommes selon Allah ? Est-ce, ce que disent les religions en réalité ? Apparemment non, si l'on s'en tient aux réalités des religions traditionnelles africaines et à celles des protestants plus ″démocratiques″ et peu orthodoxes. Dans *Fragments*, lors de la cérémonie de bénédiction précédant le voyage de Baako pour l'étranger, Naana, sa grand-mère verse beaucoup plus d'eau vive aux ancêtres en réaction à la cupidité de Foli, son oncle. En Afrique traditionnelle, la différence entre les sexes est acceptée et est mieux vécue tout comme de façon exceptionnelle chez les chrétiens protestants. Les femmes pasteurs y célèbrent les messes car selon le protestantisme, il existe toujours une façon libre et acceptable de vivre sa différence et de l'exprimer à la société selon le point de vue de C. Makarian (1996, p. 57). L'exemple de Naana permet de rappeler au Négro-africain colonisé que contrairement aux discours coloniaux tendant à lui nier toute démocratisation des rapports sexospécifiques, que l'Afrique a, elle aussi, intégré dans sa réalité culturelle une telle pratique. Sur ce continent avant son contact avec l'Occident expansionniste, l'altérité n'était pas déniée au sexe féminin. La femme n'était pas perçue comme une subalterne dont la voix ne pouvait porter ou comme un objet, **«** objects of otherness », concepts d'intérêt dans la littérature postcoloniale. Armah semble, ainsi également, donner un écho favorable à E. Palmer (1977, p.126) en insistant sur la dignité, l'excellence et la beauté de la vie et la culture du nègre

Il importe, à ce niveau, de regretter la position de l'auteur ghanéen sur le fait que ses personnages n'abordent pas ou ne s'expriment pas clairement sur l'exclusion des sœurs catholiques de la direction des prières solennelles. Quoi qu'il en soit, ces deux religions du fait de leur idéologie exclusionniste ne saurait être l'objet d'une imitation aveugle et inconditionnelle de la part de l'Africain ou du colonisé.

Enfin, les romans d'Armah se font aussi l'écho de la disposition discriminatoire des femmes lors du rite islamique. *KMT* décrie cette attitude misogyne qui consiste à disposer les femmes derrière les hommes lors des séances d'adoration. Cet extrait de cette œuvre est fort révélateur:

> (…) he (the imam) led the prayer. Him in front, men and boys after him, the women behind. I heard Hor ask, after the prayer, why he, a mere boy, was supposed to stand ahead all women, even the oldest. The question offended the imam.
> "Did he answer it?"
> "He tried in his way. He said Allah wanted things this way."
> "What did Hor [when he was about sixteen] say?"
> "He looked sturdily at the imam, then a little smile escaped him." (A. K. Armah, 2002, p. 163)

Qu'est-ce qui motive, dans cette religion, cette logique selon laquelle les hommes et les garçons quel que soit leur âge aient préséance sur le gente féminine et prient devant elle? Si vraiment, cette prescription vient d'Allah comme l'imam tente à sa manière de l'indiquer à Hor, alors le sourire narquois du second montre que ce dernier ne saurait cautionner une ségrégation injustifiée reposant sur l'appartenance sexuelle, toute chose qui laisse son interlocuteur perplexe et dubitatif. Armah voudrait, comme S. C. Gayatri (2009,

p. 71), rendre au « sujet historiquement rendu muet de la femme subalterne » la place et la voix que les discours et les sociétés patriarcales impérialistes et postcoloniales lui refusent.
S'il est vrai, comme nous l'avons vu plus haut, que dans les romans d'Armah, la religion dans sa perception arabo- européo- centriste est un élément fondamental qui fragilise les rapports dans les sociétés ayant subi les influences impériales et coloniales arabes et européennes, il n'en demeure pas moins que cette influence constitue aussi un boulet qui entrave le développement du continent noir.

II. Religions aliénantes et développement de l'Afrique: des destinations opposées

Armah présente les religions des pays colonisateurs, notamment l'islam comme un facteur qui a favorisé dans sa continuité la déstabilisation du monde noir.

II.1-Religions étrangères et division du continent noir

Dans *TTS*, Armah indexe cette spiritualité comme étant la cause première de la division du peuple Noir car le schisme initial de la grande communauté africaine est dû à l'invasion et à l'expansion concomitante de cette religion arabe. En effet, les Africains convertis à la nouvelle foi ou ceux qui ont choisi de servir les nouveaux conquérants, en l'occurrence les « Askari », se retournent contre leurs frères de la communauté. Ce qui favorise l'exil ou la longue migration de ceux qui y sont hostiles pendant une longue période; cette idée est perçue grâce à l'emploi de la figure de l'hyperbole : deux mille années («*two thousand seasons* ») d'errance du peuple Noir. A travers cet épisode, l'auteur fait également allusion aux prétendues missions civilisatrices qui se sont succédé sur le sol africain et qui ont favorisé l'esclavage puis la colonisation de ce peuple pendant des siècles. En fait, Armah voit en ces religions, les premiers germes de la balkanisation de l'Afrique. Et selon Anoa, l'ancêtre éponyme et sage visionnaire dans *TTS*, il y a une cause principale aux maux du continent : la division; les autres causes ne sont que secondaires ou dérivées: « There is one cause [to our suffering which is division], all else are branches ». *(*A. K. Armah, *1973, p.*16)
Or, s'il y a un choix à faire entre la division et son opposé: l'unité; la seconde doit être louée à cause de ses mérites selon la conviction de Damfo:« There are two forces, unity and division. The first creates. The second destroys; it's a disease, disintegration.» (A. K. Armah, 1978, p. 82) car la première qui est une maladie détruit et donc doit être évitée parce qu'elle consacre la désintégration. La division dont parlent Anoa et Damfo doit être pris dans son acception large. Il s'agit dans ce contexte de la division culturelle du Nègre, de la destruction et de la dislocation de ses valeurs traditionnelles consécutive à son contact avec les peuples étrangers.
De plus, Armah s'oppose, en tant que fervent défenseur des cultures du continent, à la vision universaliste des religions ou du monde car chaque peuple doit garder son originalité, sa spécificité afin de participer au bien-être du monde. Cela se perçoit à travers cette prise de position d'Astw : « No, I can't live to a formula set down by someone else, somewhere, centuries ago. I have ideas, many shared with Hor and the people here. Many

are about ways in which I wish the world were better organized. » (A. K.Armah, 2002, p.166).

Cette protagoniste refuse de se conformer à un mode de vie et à une vision réductrice du monde à travers le prisme d'une autre culture, étrangère et lointaine par surcroît. Elle partage ainsi le point de vue de Lindela qui affirme son africanité, sa fierté et son désir de rester elle-même. Son parti pris est clairement exprimé à travers l'expression suivante : « I'm an African » (A. K.Armah, 2002, p.166) dont l'objectif est aussi d'inciter le lecteur africain à rester authentique surtout que ces deux religions révélées manquent de pragmatisme.

II.2.Religions étrangères, aliénation et subjugation psychologique du colonisé

Pour un écrivain engagé de la trempe d'Armah, l'Afrique ne pourra parvenir à son développement social, économique et politique que grâce à la prise en compte de certains reflexes et en l'abandon de certains autres. Et parmi les stratégies à adopter, elle doit employer celles de l'efficacité et du réalisme en intégrant et prenant en compte ses richesses culturelles. Pour se faire, l'auteur semble montrer la voie du réalisme et de la liberté dont regorge la vie authentique africaine. Pour cet auteur, il n'y a pas de différence à faire entre les deux religions du conquérant arabe et occidental car elles ont toutes les deux, non seulement favorisé et permis la domination et l'exploitation du continent mais, ont également concouru à la colonisation et à la subjugation psychologique de ses populations.

Les religions du continent sont, dans cette veine, présentées comme de loin préférables à celles du monde arabe ou judéo- chrétien. Les croyances et coutumes traditionnelles religieuses des populations noires ne sont pas formulées dans un ensemble systématique de dogmes et de foi qu'un individu est appelé à accepter de façon inconditionnelle.

En outre, dans leurs conceptions du temps, les croyances du monde noir ne conçoivent pas l'avenir en tant que vie dans un futur paradisiaque ou infernal. Grâce à l'intertextualité, nous pouvons nous rendre compte qu'Armah reste constant dans sa conception des croyances locales. Il explique d'ailleurs clairement dans un essai pourquoi, il prend des distances, vis-à-vis d'une certaine tradition religieuse ″exotique″, en l'occurrence chrétienne, ici:

> The Christian myth system provides an alternative orientation to save the faithful from anguish and despair. For there is another perfect world to which the suffering sons of Adam and Eve can hope to go. This time, however, the perfectionist temporal wish is projected not backward into the past, but forward into the future. Heaven is Eden on a higher place multiplied and infinitively intensified. The faithful are urged to aim there, with the promise of getting there eventually, provided (and here the activist ethic is introduced by Christianity) they take practical pains to pave their way with good works. (A. K. Armah, 1967, p. 9)

En croyant en une existence paradisiaque à venir pour la rédemption de ses péchés et en acceptant les souffrances et privations de toute sorte, l'Africain doté d'une telle foi ne peut que se priver de toute action de libération malgré les brimades, humiliations et exploitations dont il pourrait être victime. A l'opposé de cette vision idéalisée d'un devenir

dans l'au- delà, les actes d'adoration et l'attitude de l'homme africain envers Dieu sont davantage pragmatiques et utilitaires que spirituels et mystiques car ils ne visent que le bonheur de l'être humain sur terre., A travers cette prise de position, il s'agit, pour Armah, de susciter chez le sujet Africain ce réflexe à l'action qui consiste à engager la bataille culturelle à travers sa participation à la prise en charge du devenir collectif afin de résister aux puissances impériales. Il s'agit de ce que l'on nomme *agency* en études postcoloniales. (B. Ashcroft et al, 2007, p.6)

Comme l'on peut s'en rendre compte, les religions continentales sont décrites comme ayant des mérites notables par rapport à celles des envahisseurs. Ce qui fait qu'elles ne peuvent pas conduire à l'intolérance et à des positions de radicalisation de diverses natures auxquelles, il est donné de voir ailleurs. Au sein de ces religions, il n'y a pas de prosélytisme ″envahissant et conquérant ″, ce zèle déployé par le croyant chrétien ou musulman pour faire de nouveaux adeptes en scandant toujours: « le bon ou le vrai Dieu, c'est le mien »; autrement dit, « la Bible, c'est la vérité » ou « le Coran, c'est la vérité ». Ce qui conduit bien souvent à l'intolérance et à son corollaire de fanatisme et de discrimination. Ainsi à Yarw, la ville où Djéli Hor est enterré, il y a deux cimetières : l'un pour les chrétiens et l'autre pour les musulmans (A. K. Armah, 2002, p. 203). Présageant ce qui pourrait se passer à sa mort, Hor, assassiné par les traditionnalistes griots est inhumé dans la tombe qu'il a pris soin de creuser, lui-même, dans sa maison. Croyant qu'il s'est ôté la vie, l'imam refuse que sa dépouille repose dans le carré musulman car le suicide dit-il est un acte impardonnable par Allah (op. cit, 204).

Un autre argument qui ne milite pas en faveur de l'efficacité des religions monothéistes pour l'Africain se trouve dans sa conception de terre sainte. Celle-ci est inopérante pour la libération et l'émancipation de l'Africain qui voudrait se libérer du joug du néo-colonialisme et atteindre le progrès économique et social qui pourrait favoriser la croissance de l'économie du continent noir.

Ainsi, le Coran semble constituer un frein, une entrave au bonheur de beaucoup de familles africaines en décrétant que la Mecque est le lieu saint à visiter pour ses fidèles. L'écrivain ghanéen ne reste pas indifférent devant cette situation, devant cette conception religieuse concernant ces lieux dits saints. Astw exprime l'affliction de son époux Hor devant ce genre de leurre:

> Nothing in our tradition says that there is a holy land elsewhere different from where we live. (…) He [Hor] wasn't interested [in going to Mecca]. For, " he used to shake his head when he saw families with children out of school, unemployed young people , fussing over a father who'd spent a small fortune to travel to Mecca, and return with a tinsel headpiece and solemn expression to walk in the same poverty. (Armah, 2002, p.167-p.168)

Dans son entendement, c'est une fourberie de la part d'une confession de prétendre qu'un lieu spécial est béni car tous les endroits de la Terre le sont. En conditionnant le dévot pour lui faire croire qu'en visitant cet endroit, il aura la rédemption de ses péchés ainsi que le paradis, celui-ci est si obnubilé par ce voyage qu'il oublie l'essentiel autour de lui: la scolarité et l'avenir de ses enfants à assurer, les investissements sociaux utiles et fructueux à faire. Pis, il en retourne bien souvent plus appauvri à cause de ce conditionnement

psychologique subtil de la part des colonialistes en vue de dominer le continent. En prenant une telle position, c'est-à-dire en revendiquant l'altérité africaine, le droit à la différence religieuse des peuples noirs, Armah convient avec S. Hall (1997, p.226) lorsqu'il défie la vision manichéenne eurocentriste du discours occidental car comme lui, il fait la remarque suivante: « the displacement of the 'centered' discourses of the West (…) questioning its transcendental claims to speak for everyone while being itself everywhere and nowhere.»
C'est, probablement, par rapport à cette conviction que Lindela et Astw concluent qu'un Africain conscient de cette réalité ne saurait croire au dieu occidental chrétien et au dieu Arabe répondant au nom d'Allah. (A. K. Armah, 2002, p. 166)

Par ailleurs, ce que cet auteur semble proposer concernant ces deux religions, c'est de limiter l'impact de celles-ci sur les gens qui choisissent de ne pas les pratiquer ou de les pratiquer de façon « différente »; autrement dit que la conviction religieuse n'ait aucune influence directe sur la place publique et surtout que la religion demeure une affaire privée comme tel est le cas de sa conception et de sa perception dans la spiritualité africaine. Pour Armah, le colonisé doit s'affranchir de ce matraquage religieux, de cet autre instrument d'aliénation au service des puissances impériales, coloniales et néocoloniales. C'est ce message que Djeli Hor tente de passer à travers les différents actes (qui s'apparentent à une rébellion) qu'il pose à divers moments de l'intrigue romanesque de *KMT*. Il refuse d'aller à la Mecque, puis de consacrer à la tradition de la Tabaski en immolant un bélier parce qu'il trouve qu'une telle attitude est cruelle. Car, selon lui, c'est un carnage organisé des moutons à grande échelle doublé d'un gaspillage inutile de nourriture. En soulignant, ces incongruités, ces abus dans la religion du ″prédateur″ arabe de la part de certains pratiquants, l'écrivain postcolonial qu'est Armah voudrait souligner non seulement les abus qui peuvent exister dans la pratique de ces religions importées sur le sol africain mais également les effets pervers que l'imitation de ces pratiques auraient sur l'épanouissement individuel d'une part et sur l'effectivité du développement des nations jadis dominées. C'est dans cette optique, que Djeli Hor trouve inutile de singer comme tous les membres de la communauté, ce geste sacrificiel d'Ibrahim qui ne saurait être l'ancêtre d'aucun Africain. Pour avoir eu ce genre de réflexions, l'imam a cessé de rendre visite à sa famille (A. K. Armah, *2002, p.* 165- p.166). En un mot, le romancier souhaiterait que l'on propose non seulement la liberté au croyant mais, aussi que celui d'une autre confession religieuse soit libéré des dogmes ou crédos d'une autre.
De plus, selon Armah, même la violence que l'on pourrait constater au sein des certaines pratiques religieuses du continent ne sont que la conséquence des rapports que la société africaine a entretenu avec celles des ″prédateurs et des destructeurs″ au cours des deux mille années de manipulation romancées dans *TTS*.
Dans *The Healers*, des sacrifices propitiatoires et expiatoires humains sont faits à la rivière sacrée Pra afin de rendre les dieux favorables et apaiser la colère céleste. A travers cet acte, le roi d'Assen Nyankomase voudrait rallier les Dieux à sa cause en protégeant sa communauté contre l'ennemi Ashanti. Cette scène effroyable est pertinente:

> It was a message pleading shame and guilt. The drummers, on behalf of the King of Asse Nyankomase accepted the guilt of people who neglected their gods in harder times. Now

> surprised by danger, they had come to ask for forgiveness… (and) give fit offerings to thank the river.
> (…) A new victim was pushed to the edge of the water with each such prayer. At words 'Accept, accept', strong men cast him down forcibly and a sword slashed his throat. His blood poured out to redden the river. (A. K. Armah, 1978, p.160- p.161)

L'auteur ghanéen insinue qu'une telle cruauté est apparue en Afrique traditionnelle à cause de la culture de servitude que les Arabes et Européens impérialistes ont introduite sur le continent. Selon lui, l'existence d'une telle pratique n'est pas originellement africaine, et Damfo le signifie à Densu au cours de son second jour d'initiation que l'usage de la violence contre un être humain était jadis proscrite en tant que principe de vie. (Armah, ibid.)

Armah va à l'encontre de telles pratiques car le sentiment de dégoût et de nausée que son alter égo, Densu, ressent à la vue de la surface de l'eau rougie par le sang des nombreuses victimes qui ont suivi la première traduit ses convictions. Pour Armah, s'il est vrai que l'homme africain est pétri de la notion de sacrifice, ceux des êtres humains se situent au niveau de sa condamnation morale. De plus, ces sacrifices humains qui n'ont pas pu empêcher la chute du royaume Ashanti prouvent qu'ils sont inutiles.

En un mot, il apparaît que si Armah a une religion, elle paraît cosmique: la sienne est celle qui nous réconcilie avec nous-mêmes, notre culture, avec notre environnement physique (la nature, ses lois, le pacifisme, l'harmonie, etc.); c'est une sorte d'athéisme spiritualiste. Selon lui, la foi, c'est-à-dire ce, en quoi l'on croit doit être un moyen pour l'Africain d'accéder à sa renaissance. La seule religion qu'Armah peut revendiquer est une religion de foi en l'homme, en l'avenir et en l'harmonie sociale. Toute religion qui permet ou favorise l'exploitation de l'homme par son semblable ou à des fins de prédation, par des mystères ou qui met des êtres dits spirituels inaccessibles, donc illusoires ne peuvent que susciter chez lui le rejet. L'on comprend, aisément, pourquoi la voie, « the way », est un condensé de sciences politiques, de ferveur religieuse avec des prophéties et des visions. Mais, celles-ci ne font partie que d'une rhétorique de persuasion. Ce qui paraît aussi paradoxal chez Armah, c'est qu'il ne peut prétendre qu'il ne croit en aucune religion et par la même occasion bâtir un système politique de renaissance qui s'appuie sur des visions, des mythes et des prophéties des personnages comme Anoa dans *TTS* ou des artistes ou des mystiques comme les guérisseurs qui sont, en effet, des prêtes, des mystiques puisque des personnages rentrent en transe dans *TTS* ou *TH*. Aussi, est-il déplorable que si Armah fait l'apologie des religions locales, il ne montre pas concrètement comment elles sont efficaces : il ne fait qu'insinuer son penchant pour elles.

Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que l'objectif principal d'Armah à travers la peinture des religions arabe et occidentale est de combattre la conception euro-centriste qui a tendance à dénigrer et à refuser à la culture noire toute valeur positive. Mieux, il voudrait réaffirmer l'altérité et la reconsidération du processus historique authentique du continent afin de déconstruire l'universalisme impérial et occidental qui pourrait empêcher l'Afrique d'avancer ou de faire sa mue.

Conclusion

La pertinence de la question religieuse dans l'œuvre romanesque d'Ayi Kwei Armah est plus que jamais d'actualité si l'on se réfère aux réalités du moment au double plan mondial et continental. Des caractéristiques propres aux religions monothéistes d'origine étrangère que sont l'islam et le christianisme semblent favoriser l'exacerbation des fanatismes ou des radicalisations qui perturbent la quiétude sociale et l'épanouissement des peuples jadis et encore sous l'influence néfastes des forces arabo-européennes conquérantes tant au niveau des rapports collectifs qu'au niveau des rapports particuliers inter-genres. En outre, sur le plan continental, les religions importées participeraient à l'exploitation et au retard de la croissance des pays africains dominés en empêchant leur développement économique. Ainsi, pour échapper à cette fatalité et favoriser l'avènement de l'Africain nouveau, de reflexes conséquents s'imposent: ils consistent à la prise de conscience de l'impérieuse libération psychologique du négro-Africain ou des populations colonisées des religions issues des puissances étrangères coloniales, à la réappropriation des valeurs positives dont regorgent les spiritualités traditionnelles authentiques africaines et à l'abandon des pratiques rétrogrades inefficaces au sein des religions continentales.

Bibliographie

1- Corpus

ARMAH Ayi Kwei, 1974, *Fragments*, London, Heinemann.

ARMAH Ayi Kwei, 2002, *KMT: In the House of Life, an epistemic novel*, Popenguine, Per Ankh.

ARMAH Ayi Kwei, 1978, *The Healers*, African Writers Series, East African Publishing House.

ARMAH Ayi Kwei, 1973, *Two Thousand Seasons*, African Writers Series.

ARMAH Ayi Kwei, 1995, *Osiris Rising: a Novel of Africa Past, Present and Future*, Popenguine, Per Ankh.

2- Autres

ARMAH Ayi Kwei, 1967, *"African Socialism: Utopian or Scientific"* in Présence africaine, Paris.

ASHCROFT Bill, Griffiths, Gareth and Tiffin Helen, 2007, *Post-colonial Studies: The Key Concepts*, New York, Routledge, Second Edition.

BHABHA Homi K., 1994, *The Location of Culture*, London, Routledge.

BLACHERE Régis, 1980, *Le Coran*, Que sais-je ?, Paris, PUF.

CHARTIER Pierre, 1990, *Introduction aux grandes théories du Roman*, Bordas, Paris.

RAPOPORT Michel et Dziembowski, 2009, *Le débat sur l'abolition de l'esclavage*, Grande-Bretagne 1787-1840, Atlande.

FANON Frantz, 1952, *Peau noire, Masques blancs*, Paris, Editions du Seuil.

FLORI Jean, 2002, *Guerre sainte, jihad, croisade: Violence et religion dans le christianisme et l'islam*, Paris, Editions du Seuil.

GENETTE Gérard, 1999, « *L'Autre du même », Figures IV*, Seuil, Collection Poétique.

HALL Stuart, 1997, *New ethnicities*. In Ashcroft, B. Griffiths &Tiffin, H. (Eds), *The Post-colonial Studies Reader*, London: Routledge.

1990, *L'humanité à la recherche de Dieu*, New York, Watchtower Bible and Tract Society.

ROBERT Paul, 2012, *Le Petit Robert*, Paris, Normandie Roto Impression.

MAKARIAN Christian, 1996, *La grande revanche des protestants* in *Le Point*, Paris, n°1219 du 27 janvier.

MOURALIS Bernard, 1984, *Littérature et développement*, Editions Silex, Paris. Cf. PALMER Eustace, 1977, *The Growth of African Novel*, London, Heinemann.

SERY Bailly, *Le désenchantement dans les romans des écrivains de la deuxième génération: Ayi Kwei Armah, Kofi Awoonor, W. T. Ngugi, Wole Soyinka* (Thèse de 3ème cycle), Inédit.

GAYATRI Spivak Chakravorty, 2009, *Les Subalternes peuvent-elles parler ?*, Paris, Amsterdam.